



LE CAS CHINOIS : LA NATURE COMME ORDRE ET L'HOMME RITUEL

DAVID GIBEAULT

ANTHROPOLOGUE

Après des études à Montréal et Paris, il s'installe en Chine en 1993. Il vit depuis dans différentes provinces, effectuant deux terrains ethnographiques, dont le principal dans un village de la province du Hubei, au centre de la Chine. Il intègre en 2006 le Laboratoire d'ethnologie, Méthode et Théorie de l'Université Centrale des minorités à Pékin.

Parmi ses publications :

2007 : « 历史与他者结构 » (L'histoire et l'altérité en structure) in Chinese Review of Anthropology, vol. 4, Beijing.

2009 : « 隱士的礼物 » (Le don de l'hermite), in Chinese Review of Anthropology, vol.11

2012 : « Réception pour un cadavre », in de Grave J.-M. (ed), Dimensions formelle et non formelle de l'éducation en Asie Orientale. Aix-en-Provence, Presse universitaire de Provence.

2014 : « Introduction » in Gibeault D. et Vibert S., L'autorité, perspective anthropologique (à paraître)

2014 : « L'autorité comme échange » in Gibeault D. et Vibert S (ed), L'autorité, perspective anthropologique (à paraître)

2014 : « Elements of the Chinese cultural grammar : sacrifice », in Minzuxuekan (Journal of Ethnology), Vol. 5, n.3, Chengdu.

La Chine a distingué très tôt la vie sociale de l'homme et le reste du cosmos. Cependant, cette distinction ne fut jamais une séparation, car les mêmes principes règlent les rapports humains et les phénomènes naturels, mais plutôt un registre d'action particulier à l'homme qui lui permet de s'inscrire dans l'ordre naturel. Car on ne naît pas homme, en Chine, on le devient, par le rituel et par la morale. On dit ainsi, de façon quotidienne, « faire l'homme », c'est-à-dire accomplir sa nature d'homme en agissant moralement - et non par l'existence d'un cogito ou du langage. Cette moralité propre de l'homme fut très tôt résumée par les « cinq vertus cardinales » (respect des rites, bienveillance, fidélité, sagesse, confiance) et intégrée au système cosmologique des « cinq agents ». C'est par ce système que les phénomènes naturels, comme les faits sociaux, sont compris.

Le système des « cinq agents » décrit un ensemble de quatre secteurs et un centre qui les totalise. Chaque secteur se distingue par un « génie singulier », qui lui donne sa place dans l'ordre global. Par ces « génies singuliers », les différents éléments entrent en relation mutuelle de destruction ou de production, de déclin et d'engendrement. Ce système décrit ainsi des transformations auto-régulées. Cette auto-régulation

est désignée par un mot qui traduit maintenant le mot de « nature » (ziran, ce qui va de soi), catégorie inexistante dans la tradition, ou plus anciennement par une notion qui sert maintenant à traduire notre mot « raison » (li).

A la base des cycles d'engendrement et de déclin que décrit ce système, il y a une pensée de la différenciation. Ce n'est pas tant une réflexion sur la composition de l'univers (ses éléments) qu'une logique des relations, axée sur la notion d'ordre.

La personne et la « nature »

C'est en vertu du système des « cinq agents » et ses transformations que chaque chose de l'univers compose avec l'homme. Ainsi de la médecine : il n'existe point en Chine de pharmacopée proprement dite, car toute chose possède un génie propre qui entre en relation avec le corps pour en assurer ou en détruire l'équilibre. Chaque repas est, pour qui s'en soucie, un « traitement ». On ne mange pas de mouton en été par exemple, car cet animal est catégorisé comme de vertu méridionale - ce qui serait ajouter du chaud au chaud. La nature s'inscrit dans la personne, elle-même située dans des temps et espaces qualifiés par ce système.



Les mêmes notions participent aux relations entre personnes. Ainsi chaque mariage est précédé d'une analyse du «génie singulier» des fiancés, pour connaître leur relation mutuelle - de destruction ou de production. La définition de la personne en Chine ne signale pas fermement la frontière entre soi et autrui, mais délimite des partages. Aux funérailles, les personnes endeuillées sont elles mêmes affectées par la mort selon le degré de leur proximité avec le décédé. C'est par cette proximité relative avec les ancêtres que sont déterminées les règles d'échange de présents entre parents. Cet ordre, réalisé par le rituel, dont l'ancêtre forme le centre, est à la base de la moralité chinoise.

Les espèces animales et végétales prennent sens, dans ce cadre, par leur intégration dans un système d'échanges animant un ensemble politico-rituel.

Les institutions et la «nature»

Il en va de même au niveau des institutions régissant l'ensemble de la société chinoise. Ainsi du « système des tributs », qui marqua la société chinoise depuis l'Antiquité jusqu'à la République. Chaque région du monde connu, selon une fréquence déterminée par son éloignement de la capitale, devait une offrande à l'empereur. Cette offrande pouvait être animale ou végétale. Selon la pensée des « génies singuliers », ces espèces représentaient à la fois leur localité de provenance, les hommes qui y habitaient et leur subordination à la cour. Ces offrandes, de peu de valeur économique, étaient nécessaires à l'accomplissement des rites impériaux. Chaque région composait ainsi une partie de la totalité du cycle rituel qui définissait la royauté. La nature est ainsi comprise par une circulation dans l'ordre humain centralisé. Inversement, la succession des règnes et des dynasties est comprise et légitimée par les cycles de déclin et de croissance propres aux « cinq agents » (chaque règne a son « génie »).

D'importantes fonctions politico-religieuses sont associées à ce système, comme la circulation impériale entre les autels disposés autour de la capitale, dans le but de lier les cycles naturels et l'ordre humain centralisé.

Les relations entre l'homme et la nature en Chine se distinguent ainsi de notre cadre de pensée et d'action par un ordre qui englobe le social et le naturel. La nature est « travaillée » pour être « moralisée » (très tôt l'irrigation a fourni un paradigme pour l'ordre social), et l'homme est inscrit dans des cycles de transformations naturelles (dans les cycles dynastiques par exemple). La nature n'est pas dépourvue de réalité autonome, mais est comprise en tant qu'ordre, ce qui veut dire pour l'humain avant tout un système rituel, seule façon de concrétiser un ordre dans la culture. C'est par ce registre spécifique du rituel que l'homme se distingue mais aussi s'inscrit dans l'ordre universel.